

## Quand Alberto Garcia Sanchez nous parle de choses et d'autres



Alberto Garcia Sanchez dans « Machintruc » | © LUIGI CONSALVO

Il arrive parfois que de belles rencontres naissent de discussions en apparence anodines. C'est ce qui m'est arrivé en ce samedi 10 septembre où, grâce à [la conteuse Mélancolie Motte](#), avec qui j'évoquais sa prochaine création, *La Femme moustique* (dont je reparlerai bientôt sur ce blog), j'ai fait deux jolies découvertes.

Tout d'abord, celle du [festival des arts de la rue et du cirque, Cergy, Soit !](#), qui organisait sa 19<sup>e</sup> édition, du 9 au 11 septembre. L'occasion de voir sous un autre jour cette ville de la banlieue francilienne, que je ne connaissais guère jusque là que pour ses barres d'immeubles et son gigantesque centre commercial. Une cinquantaine de compagnies, françaises et étrangères, ont envahi, le temps d'un week-end, le quartier Grand Centre et le parc François Mitterrand, pour près de 150 représentations entièrement gratuites. Une initiative municipale de qualité pour rendre l'art accessible au plus grand nombre, pour impliquer les habitants dans une politique culturelle ouverte à tous, et une alternative originale (et gratuite !) à la Fête de *L'Huma*, qui se tenait cette année le même week-end. Une première découverte qui m'a donné envie de renouveler l'expérience l'année prochaine pour les 20 ans de ce festival urbain.



L'autre belle rencontre de ce samedi a été *Machintruc*, le spectacle conçu et interprété par [le comédien et metteur en scène Alberto Garcia Sanchez](#) (qui collabore, par ailleurs, à la direction artistique de *La Femme moustique*, la création 2016 de Mélancolie Motte). Je dois l'avouer ici, je ne connaissais pas du tout jusqu'à présent le travail d'Alberto Garcia Sanchez, même si j'avais déjà maintes fois croisé son nom

dans la distribution de nombreux spectacles de contes (surtout côté mise en scène et direction

artistique). Le découvrir sur la scène du chapiteau Le Dragon étoilé à Cergy dans un texte qu'il a lui-même écrit a été vraiment un grand moment.

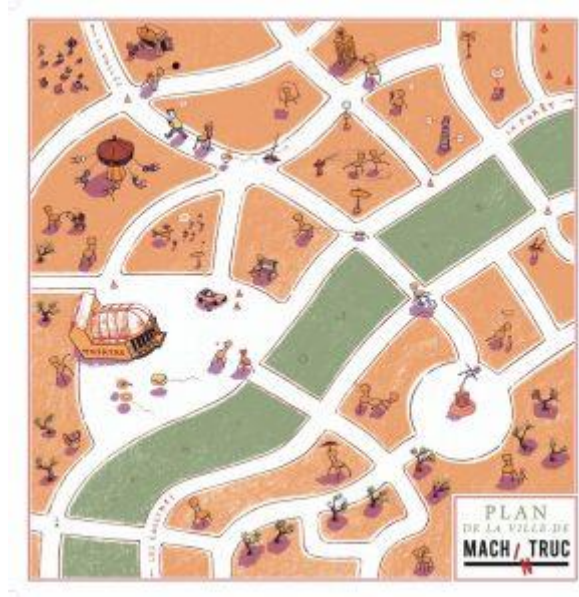
Pour tenter de résumer en quelques lignes l'intrigue de ce conte « *comique et philosophique* », tel que le définit l'auteur lui-même, on pourrait dire qu'il s'agit d'un récit qui relate comment les choses ont vu le jour et comment elles sont devenues petit à petit des objets. Comme l'explique le texte de présentation du spectacle sur le site d'Alberto Garcia Sanchez : « *L'histoire se déroule dans une ville imaginaire nommée Machintruc. Cette ville possède une particularité, on n'y trouve pas de choses, pas de trucs, pas d'objets. Jusqu'au jour où un Machintruquois sent le besoin de fabriquer quelque chose. Et voici le premier Truc créé. Posséder un Truc est très excitant et une grande aventure commence où il est question de mouchoirs, de chaises, de tasses à café, de balais et de poubelles.* »



Je n'en dirai pas plus sur l'intrigue pour vous laisser le plaisir de découvrir par vous-même les multiples rebondissements d'un récit tout en finesse et en subtilité mené tambour battant par Alberto Garcia Sanchez (ce spectacle est régulièrement repris sur scène à travers toute la France). Sachez juste qu'après avoir assisté à cette représentation, vous ne regarderez plus jamais du même œil les objets les plus banals qui vous entourent, une chaise, un stylo, une théière, une tasse, etc. Et que derrière ce conte en apparence simple et sans effet scénique, se cache une véritable réflexion sur notre rapport quotidien aux objets et sur la société de consommation (à outrance) dans laquelle nous vivons.

Par ailleurs, un autre aspect très séduisant de ce spectacle tient à sa grande inventivité en matière textuelle. Pas étonnant qu'il ait été conçu, comme indiqué sur son affiche, « *en complicité avec [Pépito Matéo](#)* » – un conteur dont [le travail a déjà été évoqué à plusieurs reprises sur ce blog](#) –, car on retrouve chez ces deux artistes une même passion de la langue française, un même amour des mots, et une même habileté à jouer avec eux pour donner une vision poétique du quotidien le plus banal. Cette façon bien à eux dont ils arrivent à imaginer des situations particulièrement loufoques et pittoresques à partir d'objets anodins, et à construire, rien qu'avec des paroles, tout un univers baroque et imaginaire, procure aux

spectateurs une sensation de dépaysement très jouissive.



© ALBERTO GARCIA SANCHEZ

Toutes ces qualités ont contribué à faire de cette soirée passée en compagnie d'Alberto Garcia Sanchez un merveilleux voyage au pays des Machintruquois(e)s et une bien agréable parenthèse en ce week-end de rentrée. Et ce d'autant plus que les conditions matérielles de cette représentation n'ont pas été des plus reposantes pour le conteur, qui a dû composer avec des voisins particulièrement bruyants, peut-être le groupe de rock (tendance hard) Full Throttle Baby, qui se produisait pratiquement à la même heure non loin du chapiteau, sur le parvis de la préfecture. L'un des aléas, hélas, d'une programmation bien fournie qui mélange les genres, mais pas toujours à bon escient... et au bon moment.

**Cristina Marino**